

Le dossier du jour

Et si l'on se mettait au

Selon l'Insee, seul 1,3 % des actifs en Paca rejoignent leur lieu de travail à bicyclette. C'est peu, très peu, notamment par rapport à d'autres régions ou certains pays européens

Certaines habitudes semblent aussi têtues qu'un baroudeur parti en pleine échapée à la conquête d'un col hors catégorie. À l'heure où le monde est censé militer de plus en plus en faveur des déplacements doux et écolos, force est de constater que l'utilisation du vélo au quotidien reste réservée à une infime frange de la population. C'est ce que révèle la dernière enquête de l'Insee, parue hier, et selon laquelle 1,9 % des actifs en France rejoignent chaque jour leur lieu de travail à bicyclette.

Si certaines régions sortent du lot à ce niveau (Alsace, Occitanie...), la région Paca semble, elle, coincée dans un *gruppetto* de territoires qui peinent à franchir la barre des 1 %. Après la Corse et la Normandie, la région Paca est celle où les actifs utilisent le moins leur vélo pour des trajets domicile-travail (1,3 %).

Une question politique

Le constat n'étonne « pas du tout » Cédric Lambert, l'un des animateurs du collectif La Masse critique, qui milite farouchement depuis des années pour l'essor de la petite reine à Toulon. Or, pour lui comme pour beaucoup d'autres défenseurs du vélo, la question est autant culturelle que politique. « Si l'on regarde ailleurs en France, explique-t-il, on constate que les grandes villes comme Bordeaux et Nantes ont rattrapé leur retard grâce à une politique volonta-



Sur l'avenue de la République à Toulon, mieux vaut se lancer avec le bon braquet.

(Photos Dominique Leriche)

riste en la matière, notamment en mettant des bornes de vélo en libre-service. Alors qu'à La Valette, par exemple, on n'a aucun aménagement cyclable alors qu'on est proche de l'université, des commerces et même d'un écoquartier.»

La marche préférée au vélo

Le collectif espère qu'un jour, les Varois imiteront les Scandinaves ou bien les Strasbourgeois, dont 14 % des actifs vont travailler tous les jours en pédalant. Mais le combat est encore loin d'être gagné. Car même pour les trajets les plus courts, les habitants de la région Paca rechignent encore à enfourcher leur monture, ce qui est un peu ballot dans un département qui a quand même enfanté Richard Virenque et Lucien Aimar.

Quand il s'agit de faire moins de 5 km, seuls 2,3 % des actifs (contre 4,2 % à l'échelle nationale) sortent leur vélo de la cave. Ils préfèrent encore la marche. Un constat assez spécifique à notre territoire. Sur ce type de trajets courts, les marcheurs sont en effet six fois plus nombreux que les cyclistes. « On voit ainsi qu'en Paca, les modes de déplacement doux sont plus utilisés (8,9 %) qu'en France (8,2) », remarque Patrick Redor, directeur régional de l'Insee.

Réflexe urbain

Ici comme ailleurs, l'usage du vélo reste un réflexe évidemment plus urbain. Pourtant, même dans les « villes-centres », la pratique cycliste est moins courante en Paca qu'ailleurs : 2,1 % contre 4 % au ni-

veau national. « C'est sûr que si l'on avait plus de pistes cyclables, on verrait beaucoup plus de cyclistes », résume Cédric Lambert. Mais cela ne suffit pas. « On a aussi besoin de transports en commun efficaces », insiste le militant de La Masse critique. Patrick Redor, lui, ne dit pas l'inverse : « Quand on regarde Strasbourg, on voit très bien que la ville a été pensée en prenant en compte la combinaison de tous les modes de transports. » Le statisticien en chef va encore plus loin : « Pour développer ce type de transport doux, estime-t-il, il faut des investissements. Que ce soit des emplacements publics pour garer les vélos ou que les employeurs s'organisent pour permettre à leurs employés de prendre une douche. » Selon, lui, ce type d'aménagement est « presque présent de façon obligatoire

dans les pays nordiques ». Mais à Toulon comme ailleurs dans le Var, il reste encore du chemin à parcourir. Ce qui n'empêche pas certains irréductibles de s'imposer sur la route.

Boris, lui, essaie de se rendre au boulot en pédalant autant qu'il le peut. « Tout dépend quand j'ai des réunions... Mais j'ai un vélo chez moi et un autre au travail. » Lui sait de quoi il parle. Voilà près de six ans qu'il retape, bichonne et revend des montures d'occase par le biais de l'association Pharmacycles, installée en plein centre-ville toulonnais.

Même s'il reste « beaucoup d'efforts à faire », Boris préfère rester optimiste : « Peut-être qu'avec l'ouverture de nouveaux lieux vers la vieille ville et, notamment, la réhabilitation de la rue Pierre-Sémard, ça incitera les gens à utiliser leur vélo pour se rendre en ville ? »

Signes encourageants ?

Comme le rappelle, fair-play, Cédric Lambert, « TPM propose depuis peu des aides à l'achat pour des vélos électriques ». Puis, c'est vrai, il y a ces pistes cyclables qui fleurissent timidement dans la ville et, notamment, sur le boulevard Bazeilles. Autant de signes encourageants ? À condition que les automobilistes comprennent que les bouts de route peints en vert avec des petits vélos dessus ne sont pas des places de parking.

GUILAUME AUBERTIN
gaubertin@nicematin.fr



La voiture, grande reine des transports

Plus de sept Français sur dix continuent d'aller travailler en voiture. Sans surprise donc, l'automobile reste de loin le mode de déplacement le plus utilisé en Paca et en France. Selon les données recueillies par l'Insee en 2015, les voitures, camions et autres fourgonnettes représentent ainsi 72,8 % des déplacements domicile-travail en Paca (contre 70,6 % en France). Suivent derrière les transports en commun (10,3 % en Paca, 14,8 % en France), la marche à pied (7,6 % en Paca, 6,3 % en France), les deux-roues motorisés (3,9 % en Paca, 1,9 % en France) et le vélo (1,3 % en Paca, 1,9 % en France). Alors que les 4 % restants concernent des gens qui ne se déplacent pas...

